

Balades narratives au musée d'Archéologie nationale

avec Mathieu Simonet

Singulière salle des bals

Xavier Lemaitre

Aux temps préhistoriques, anténumériques, sans cellulaire ni GPS, il était fort aisé de s'égarer sur les routes départementales. C'est au siècle dernier, ce que firent mes parents partis du Nord de la France rejoindre la famille tourangelle. Ils furent contraints de faire halte à Saint-Germain-en-Laye où l'automobile fut confiée aux mains expertes d'un mécanicien. C'est donc par désœuvrement que nous visitâmes le château Renaissance cœur de ville comme Amboise ou Azay-le-Rideau.

La surprise fut de découvrir, non pas des pièces d'apparat, mais un musée archéologique datant du XIXe siècle avec sa curieuse tête féminine néolithique, ses silex taillés ou polis avec leurs étiquettes de pot de confiture comme au Grand-Pressigny. D'imposantes vitrines de bois et de verre leurs servaient à la fois d'écrins et de protections. Une sombre chapelle désaffectée recevait peu de visiteurs. Pour accéder à la salle des bals, il fallut gravir les degrés d'escaliers ouvrages colossaux.

Ici on changeait d'univers spatial et temporel. Au premier regard, une gigantesque cheminée armoriée affrontait à l'autre bout de la salle un immense tableau romantique d'une migration familiale préhistorique semblant sortir de la Légende des siècles de Victor Hugo. Le jeune provincial que j'étais fut d'abord impressionné par ce premier contraste entre la majestueuse architecture et le dénuement de la scène peinte. Odeurs de cire et d'encaustique se confondaient avec celles des vieux cartons et papiers jaunis. Mais l'apparent désordre des hautes vitrines encombrées d'objets divers et variés trouva rapidement sens dans mon jeune esprit : celui d'un parcours initiatique. De nos jours, on parlerait d'escape game, sauf qu'à l'époque je ne voulais absolument pas m'en échapper, mais désirais au contraire m'y perdre ardemment corps et biens (petits l'un comme les autres !). Je parcourus avidement du regard les maquettes, commandées par Napoléon III, des monuments antiques dont certains figuraient en bonne place dans mes livres d'écolier. L'odyssée commencée aux civilisations gréco-romaine traversait la Méditerranée pour découvrir l'Égypte, franchissait l'Atlantique direction l'Amérique précolombienne et abordait les mystérieux archipels du Pacifique. Nous étions les passagers de la grande nef de l'aventure humaine affranchie des bornes séculaires et des frontières politiques : liberté sans rivages.

Plus tard j'ai ressenti cette vive impression à chaque visite. Puis objets et parures exotiques ont migré quai Branly, musée de l'Homme ou d'autres horizons. Ils ont rencontré de nouveaux admirateurs.